

**LOHKA, Eileen (2015) *Déclinaisons masculines*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 157 p. [ISBN: 978-2-924378-26-7]**

**Samantha Cook**

Volume 28, numéro 2, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037185ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037185ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cook, S. (2016). Compte rendu de [LOHKA, Eileen (2015) *Déclinaisons masculines*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 157 p. [ISBN: 978-2-924378-26-7]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 28(2), 403–405.  
<https://doi.org/10.7202/1037185ar>

partir de laquelle peut s'opérer une saisie de l'état amoureux et du monde:

*chambre*

toucher sa peau  
 toujours nouvelle  
 imaginer son visage  
 les courbes  
 du territoire  
 épidermique  
 à explorer (p. 20).

Il existe une pureté de l'instant où le monde se fait surprendre sans que rien ne soit absout, ni ses contours ni sa convulsive beauté. L'étonnement, la fulguration, l'émerveillement, l'exultation humble de ce qui advient, tout cela n'a pas besoin de majuscules. Chez Charles Leblanc et Bertrand Nayet, l'émotion s'affirme comme un dépouillement. Elle porte en elle les éléments d'une radicalité passionnante et passionnelle. On ne rajoute rien au monde. L'émotion amoureuse nous débarrasse d'un faux savoir, elle est une aventure, une forme ouverte de toutes les possibilités. Mais encore faut-il les capter, et c'est ce à quoi nous incitent les poèmes de ce recueil.

*Les lieux de l'amour, l'amour des lieux* est un livre somptueux et humble. Ni préciosité ni grandiloquence. Ni leçon à donner. Des mots à partager. Les poèmes sont justes. Ils brûlent de leurs limites incendiées.

Adina BALINT  
 University of Winnipeg

**LOHKA, Eileen (2015) *Déclinaisons masculines*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 157 p. [ISBN: 978-2-924378-26-7]**

Ce recueil de nouvelles et de poésie nous invite d'abord à contempler la diversité de la condition masculine, ainsi que la complexité des émotions ressenties par des hommes qui se débrouillent dans des circonstances difficiles, voire désespérantes. Les intérêts et les pulsions menant à ces situations semblent toucher toutes les sociétés, à toutes les époques. Avant d'être placé dans une maison de retraite par sa fille impatiente, un vétéran de la Seconde Guerre mondiale remémore l'interlude

pendant laquelle, séparé de son bataillon, il a accueilli un enfant dans son cercle de confrères perdus. L'histoire de Sans-Chagrin, l'esclave échappé d'une plantation, qui sacrifie tout pour garder sa liberté, est suivie notamment de celles d'hommes subissant les pressions du monde impitoyable des affaires, du travail dans une petite entreprise à l'époque des multinationales et de l'alcoolisme. Le recueil abordant des problèmes variés commente également des soucis plus universels tels que la difficulté de bien vieillir quand l'espérance de vie est de plus en plus élevée. Ces réalités brutales sont ponctuées d'une méditation sur la tendresse des *papas* et de l'angoisse d'un employé amoureux de sa supérieure au bureau. Si les préoccupations quotidiennes varient selon le contexte géographique autant que temporel, ces hommes sont tous déchirés entre le respect de leurs valeurs et les impératifs de la survie. Curieusement, ce sont justement leurs luttes intemporelles qui mettent en relief leur individualité ainsi que la spécificité de leurs circonstances.

Les forces contre lesquelles ces hommes se battent vaillamment semblent dépasser leur pouvoir, exposer leur vulnérabilité. Or, ce qui attire immédiatement l'attention, c'est le positionnement des personnages dans des situations créées, voire aggravées, par une soif de domination traditionnellement masculine. La guerre, le racisme, la conquête financière ainsi que le rejet de ceux qui ne se conforment pas aux diktats de la jeunesse et de la productivité forment le décor des univers construits par nos aïeux. L'amour, tant familial que romantique, en est le revers sublime qui suggère néanmoins l'influence encore palpable des liens traditionnels entre les sexes. Même les filles des hommes d'affaires tout-puissants aux noms redoutables Maria-Laura Furtado de la Riviera et Aurore Morgon de la Trémière respectent les exigences de la réussite au masculin en reproduisant les habitudes paternelles. Eileen Lohka commente directement la suprématie des préoccupations masculines dans l'épilogue recensant les grands classiques littéraires européens. En fait, elle questionne la nécessité de consacrer explicitement un volume complet aux hommes qui ont, depuis toujours semble-t-il, le statut d'une norme contre laquelle les autres, c'est-à-dire les femmes, sont perpétuellement jugées inadéquates. Or, en déclinant à son tour «la pluralité de l'Homme» (p. 145), le texte remarquable de Lohka secoue les vestiges de la domination masculine traditionnelle en développant les multiples angoisses

de ses personnages. La variabilité de leurs stratégies de survie déstabilise le mythe persistant selon lequel il y aurait un seul modèle de la masculinité qu'il faudrait imiter pour devenir un homme assez fort pour affronter la vie.

Samantha COOK  
University of Winnipeg

**NICOLAS, Robert (2015) *Nouvelles orphelines*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 125 p. [ISBN: 978-2-924378-29-8]**

Le recueil *Nouvelles orphelines* est la première œuvre de Robert Nicolas, auteur franco-manitobain, mais parions tout de suite qu'elle ne sera pas la dernière. Ce nouveau venu dans le paysage littéraire de la francophonie canadienne nous propose une douzaine de nouvelles encadrées d'abord par un liminaire et un prologue, puis par un épilogue et un postliminaire que l'on peut considérer comme faisant partie prenante de la fiction.

D'entrée de jeu, le liminaire laisse entrevoir l'ombre d'un vide qui rejoint la peur viscérale de tout écrivain, c'est-à-dire la page blanche. Or, ce vide est paradoxalement comblé par les justifications du narrateur qui explique qu'il n'a pas le temps d'illustrer son «aptitude à l'écriture» par le biais d'une «première phrase brillante» (p. 7) qui caractérise généralement l'incipit d'une œuvre. Tout de suite, on goûte à l'humour et à la dérision qui marqueront les pages du recueil, mais on devine également que l'acte d'écrire occupera une place toute spéciale dans les textes de l'auteur. Dans plusieurs nouvelles, la menace de la page blanche est évoquée par les divers narrateurs (car les voix narratives varient), et l'on se retrouve devant des écrivains en mal d'inspiration ou distraits par «l'énormité de la banalité quotidienne de la vie» (exergue). Littéralement prisonnier de la spirale de la procrastination, le narrateur de «Racontars» affirme vouloir nous raconter une histoire, mais celle-ci sera à jamais différée en raison de la multiplication de petits obstacles à l'écriture que reconnaîtront tous ceux qui ont eu à tenir une plume. Au final, ce sont donc les détails banals du quotidien qui tiennent lieu de récit, et la page blanche se trouve comblée de l'écriture de celui qui n'ose avouer qu'il retarde le moment d'écrire.